



HAL
open science

Arts et ethnies des XVI^e et XVII^e siècles en Gold Coast et à Benin City

Jean Polet

► **To cite this version:**

Jean Polet. Arts et ethnies des XVI^e et XVII^e siècles en Gold Coast et à Benin City. Cahier des thèmes transversaux ArScAn, 2001, pp.189-190. hal-02075244

HAL Id: hal-02075244

<https://hal.science/hal-02075244>

Submitted on 9 Apr 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Arts et ethnies des XVIe et XVIIe siècles en Gold Coast et à Benin City

Jean Polet (UMR ArScAn - Afrique)

Dans les années 1970, sous l'impulsion de Vansina d'abord, le petit monde des historiens de l'Afrique était en pleine effervescence méthodologique. Les sources orales gagnent alors le statut de « vraies » sources et la méthode archéologique fait rêver : peut-elle servir l'histoire — la vraie — en contrôlant les informations écrites et orales ? Peut-elle, en particulier, départager les multiples récits de mise en place des peuples par migrations, souvent contradictoires, qui pullulent dans les récits d'origine ? Mises en places de peuples, portant déjà les noms des ethnies d'aujourd'hui, apparaissant comme des entités déjà constituées... Avec, pour chacun d'entre eux, leur culture matérielle propre, différente de celle du voisin.

L'appartenance ethnique était alors au cœur de l'explication des phénomènes sociaux : les historiens d'art proclamaient (William Fagg, par exemple) : « une ethnie = un style » ; de même, les historiens pensaient que les cultures matérielles étaient différentes d'une ethnie à l'autre. Ces historiens croyaient que l'archéologue, auxiliaire de l'historien, pouvait sans difficulté majeure, identifier, différencier les traces de ces cultures matérielles différentes, et reconstituer ainsi les voies de peuplement, les lieux de rencontre des peuples. Cette vision fort naïve était fondée sur une conception étriquée des groupes humains repliés sur eux-mêmes et sur leur groupe ethnique ; elle minimisait, en particulier, le rôle des échanges et le commerce des biens matériels.

Mon travail de terrain se situait alors en Côte-d'Ivoire, près de la frontière avec le Ghana (ancienne *Gold Coast*) et de la côte du Golfe de Guinée. Les historiens me demandaient évidemment de dénouer — grâce à ma méthode — les contradictions de l'histoire orale. Avant même de gratter le sol, la simple lecture des récits de voyages des XVIe et XVIIe siècles (cf. Père Loyer), antérieurs donc à la mise en ethnie généralisée de l'Afrique subsaharienne, suffisait à montrer l'absurdité d'une tentative. Ces textes décrivent, en effet, très bien les échanges entre des populations désignées par leur activité (Veterez = pêcheurs) ou par leur lieu de résidence (Issinois = habitants d'Issiny). Pourtant, ma pratique archéologique fut très déterminée par le cadre de l'ethnie — ce qui m'a permis d'en sortir ensuite. En revanche, ses fondements, inscrits dans le temps, étaient clairs : il me fut ensuite impossible de prendre pour argent comptant toute dénomination ethnique d'œuvre d'art, surtout celle des œuvres issues de contextes archéologiques, comme celles par exemple.

Pour illustrer mon propos, je prendrai le cas des statuettes anthropomorphes en terre cuite, issues de contextes funéraires et encore fabriquées au début du XXe siècle au sud-est du Ghana et à l'est de la Côte-d'Ivoire. Elles se trouvent aujourd'hui, en grande majorité, dans des collections privées.

Les statuettes anthropomorphes du sud-est du Ghana et de l'est de la Côte-d'Ivoire

Dans les livres d'art, l'identification de ces statuettes de terre cuite est « ethnique » — des styles « ethniques » ont même été définis (cf. de Grunne). Or, des essais récents ont montré que ces œuvres proviennent toutes de la frange sud de la Côte de l'Or ou *Gold Coast* (celle qui est tournée vers la mer) et non de l'ensemble du territoire Ashanti. D'autre part, il apparaît que la création et le fonctionnement social de ces statues ont été, dès la fin du XVIe siècle, intimement liés à la présence de forts portugais, dont celui de El Mina. Le rôle des Capucins — qui, au XVIIe siècle, ont évangélisé la population métisse des environs du fort d'El Mina par déambulations chantées et colorées de la statue dorée et parée de St Georges — a d'ailleurs pu être mis en exergue. Quelle que soit leur appartenance « ethnique » ou leur langue, toutes les populations en contact avec le monde portugais ont, dès le XVIe siècle, façonné, peint et habillé de vêtements très colorés ces petites statuettes représentant le portrait idéalisé de chaque défunt important, et les ont déposées sur des autels familiaux. De plus, les fouilles archéologiques de ces autels et les enquêtes de terrain ont montré que des styles différents pouvaient cohabiter sur un même site, dans un même autel et que, dans ce cas, l'ethnie n'était pas le caractère discriminant du style. La discrimination est plutôt recherchée du côté de la place occupée par le défunt dans les structures socio-politiques (Blanchard 1989 ; Diabaté 1984).

L'art de la plaque de laiton historiée

En suivant le fil conducteur du contact (y compris avec des mondes lointains) plutôt que celui de l'ethnie, et en privilégiant ce qui rassemble plutôt que ce qui distingue, les conclusions sur l'ensemble des arts de la région peuvent s'en trouver modifiées et, à l'issue des recherches, conduire à insérer ces arts dans le temps et l'espace, en d'autres termes dans l'Histoire.

En *Gold Coast*, les Portugais ne parvinrent jamais à contrôler et à influencer les nombreux pouvoirs politiques locaux. Au Nigéria actuel, ils réussirent cependant à se placer au cœur du fonctionnement de la cité-État de Bénin, en mettant leur puissance (de feu essentiellement) au service du souverain, en échange d'un approvisionnement régulier en esclaves. L'art de la Cour — art politique élaboré par des artistes au service exclusif du souverain (l'oba), art sur ivoire et en métal qui est venu à notre connaissance à la fin du XIX^e siècle — porte la marque des Portugais du XVI^e siècle, non seulement par leur représentation mais surtout par sa nature. Il s'agit essentiellement de plaques de laiton historiées, qui étaient clouées sur les piliers de la véranda entourant la cour du palais où le souverain apparaissait parfois à ses notables. Les textes du XVII^e siècle sont très clairs à ce propos. Ces plaques représentent le plus souvent l'oba en majesté, l'oba et ses suivants, des scènes de sacrifice mais aussi l'autre, c'est-à-dire le Portugais... Ces images sont celles de livres d'heures et de bibles brandis par des Portugais qui affirment que, là, est la source de leur puissance. L'oba met ainsi à son propre service la puissance de l'image — image dont le rôle d'outil politique est alors majeur dans les sociétés occidentales.

L'existence de cet art des plaques, de cet art affiché unique dans le Golfe de Guinée, ne peut s'expliquer que par le contact fort et l'osmose avec une société — catholique — à la puissance reconnue. Une société dans laquelle, en la continuité avec le moyen âge et en opposition à l'esprit de la Réforme, la puissance de Dieu s'affichait.

En conclusion

Dans les deux cas évoqués ici, la nécessité d'un regard qui n'enferme pas les sociétés dans des limites strictes est apparue, que ces sociétés soient inscrites ou non dans le cadre de l'ethnie. Ces sociétés participent, en fait et à des niveaux très différents, à l'évolution générale du monde. À un moment donné et pour une question particulière, l'approche peut être identitaire (ethnique ?), mais il est méthodologiquement nécessaire de ne pas en rester là, si on veut que l'Afrique parvienne à élaborer, comme c'est son droit, une histoire totale.

Éléments bibliographiques

- Bassani E., Fagg W. 1988. *Africa and the Renaissance: Art in Ivory*. New York : The Center for African Art.
- Blanchard C. 1999. *Les statues dites « Anyi de Krinjabo » dans la statuaire en terre cuite du quart sud-est de la Côte d'Ivoire : étude stylistique et historique*.
- Connah G. 1975. *The archaeology of Benin: excavations and other researches in and around Benin city, Nigeri*. Oxford : Clarendon Press.
- Diabaté H. 1984. *Le Sannvin : un Royaume Akan de la Côte d'Ivoire (1701-1901). Sources Orales et Histoire*, Thèse d'Etat, Université de Paris I.
- Grunne B. (de) 1980. *Terres Cuites Anciennes de l'Ouest Africain*. Louvain.
- Loyer, (Père) 1935. Relation du voyage du Royaume d'Issiny, Côte d'Or, Pais de Guinée en Afrique. La description du Pais, les inclinations, les mœurs et la religion des habitants : avec ce qui s'y est passé de plus remarquable dans l'établissement que les Français y ont fait. In : Roussier P. *L'Etablissement d'Issiny, 1687-1702*. Paris : Larose.
- Polet J. 1987. The discovery of pre-Anyi funerary statuettes in Southeastern Ivory Coast. In : Schildkrout E. *The Golden Stool: Studies of the Asante Center and Periphery*, p. 289-297. New York : American Museum of Natural History. Anthropological Papers 65, 1.